

Identifier l'isolement étudiant : quels enjeux ?

Appréhender l'isolement

L'Université Paris-Est Marne-la-Vallée a la particularité d'être une université de proximité. D'une part, elle recrute plus localement que les universités voisines, c'est-à-dire dans leur département d'implantation : 55 % contre 48 % pour l'Université Paris-Nord (Paris 13), 44 % pour l'UPEC ou l'Université Vincennes-Saint-Denis (Paris 8). D'autre part, une large majorité d'étudiants n'a pas décohabité du foyer familial (62 % des inscrits 2015 de l'UPEM contre 33 % au niveau national (OVE, 2014)). En cela, l'UPEM est assez éloignée des représentations de vie de campus animée : une fois les cours terminés, les étudiants désertent l'université et rentrent chez eux. Ainsi, les marnovaliens sont a priori peu touchés par l'isolement familial. Néanmoins, peu présents sur le campus en dehors de leur cours, les étudiants de l'UPEM semblent davantage exposés à un risque d'isolement vis-à-vis de leurs pairs. Au niveau national, l'OVE révèle qu'un quart des étudiants d'université ont ressenti de l'isolement au cours de la semaine précédant leur réponse à l'enquête (Enquête « Conditions de vie des étudiants » de l'OVE, 2015). Mais l'isolement est multiforme et peut toucher différentes sphères de la vie étudiante.

Le rapport aux pairs

Spontanément, l'isolement étudiant est associé à un défaut de réseau amical, ou à la pauvreté de celui-ci : il peut être mesuré dans le rapport aux pairs, de l'université et d'ailleurs, en nombre d'amis et en fréquence d'échanges. La provenance des amis, le type de relations nouées, la fréquentation de lieux de divertissement, l'appartenance à des associations, etc. sont autant de dimensions de l'isolement étudiant, sachant que les études sont à elles seules le principal facteur socialisant : selon J-L. Pan Ké Shon, elles sont le lieu de rencontre des deux tiers des amis des 15-24 ans.

Le rapport aux études, à l'institution

La façon dont l'étudiant va investir sa vie d'étudiant, tant d'un point de vue académique (assiduité aux cours, fréquentation de la BU, participation aux travaux de groupe, ...) que récréatif (associations étudiante, cafètes associatives, etc.) peut engendrer de la sociabilité ou de l'isolement. Et si certains éléments sont quantifiables, d'autres revêtent une dimension plus subjective et rendent l'isolement difficile à mesurer.

De plus, selon les disciplines, tous les étudiants ne sont pas exposés de la même façon au risque d'isolement. S'agissant d'une part des conditions d'enseignement : le sentiment d'isolement est plus souvent ressenti dans les filières de masse (psychologie, sciences humaines et sociales, etc.) plutôt que dans des filières à effectifs réduits (mathématiques, physique/chimie, etc.) où les rapports aux autres sont plus intimistes et personnalisés. D'ailleurs, d'après F. Dubet, « seule la sociabilité sauve les étudiants des DEUG de masse de la déprime mais aussi de l'échec » (F. Dubet, 1994, p. 529). D'autre part, les méthodes de travail propres aux disciplines influent directement sur les interactions entre étudiants. En effet, dans certaines filières les travaux en groupe sont encouragés (en sociologie par exemple) voire même induits (STAPS). En revanche, d'autres disciplines ne nécessitent pas autant d'interaction (mathématiques), voire privilégient davantage la composition de travaux personnels, par exemple, pour les matières littéraires.

Une enquête statistique sera prochainement menée à l'UPEM auprès d'entrants en première année de licence. Celle-ci aura pour objectif d'évaluer la sociabilité étudiante et l'apprentissage du métier d'étudiant afin d'apporter une mesure de l'isolement étudiant en première année.

Quels enjeux pour l'université ?

La « gestion par l'étudiant de son nouveau métier »¹ à l'entrée à l'université est un facteur explicatif de l'échec en première année (A. Coulon 1997, M. Romainville 2000) au même titre que le profil scolaire ou les origines socio-culturelles. Par conséquent, l'encouragement à la socialisation des étudiants et à l'investissement de leur nouveau statut devient, pour l'université, un enjeu à ne pas négliger. Car, plus la socialisation avec les pairs serait forte et plus l'apprentissage du métier d'étudiant serait aisé et moins le risque d'échec aux examens et le décrochage seraient élevés. Pour les auteurs, l'importance de l'affiliation est telle qu'elle conditionne largement le devenir des entrants à l'université, ce qui en fait un enjeu central pour les universités soumises à des objectifs de réussite. Par ailleurs, au-delà des performances scolaires, l'isolement étudiant induit une forte exposition aux risques psychosociaux. En effet, des études de l'INPES (Institut national de prévention et d'éducation pour la santé), entre autres, montrent que les étudiants sont une population sensible à ces risques, et ce, malgré la mise en place de dispositifs d'accompagnement des étudiants en difficultés. Toutefois, la principale difficulté pour l'université réside dans le repérage de ces étudiants et en amont, dans l'identification des « marqueurs d'affiliation ».

Un risque plus accru à l'UPEM ?

À leur entrée à l'université, certains étudiants sont mieux préparés que d'autres à intégrer « ce nouveau monde ». C'est par exemple le cas des étudiants issus de milieu social favorisé qui, avec leur pré-requis, sont capables de « s'adapter de façon presque instinctive à ces exigences méthodologiques » (S. Alava, 1999, p 13). Par ailleurs, les bacheliers technologiques et professionnels, dont les études secondaires ont été moins empreintes de la culture universitaire sont moins préparés que les bacheliers généraux à l'entrée à l'université. Moins aguerris aux exigences méthodologiques de l'université, ils sont plus souvent en difficultés que les autres en première année de licence et donc plus exposés au risque d'isolement. Toutefois, l'UPEM accueille peu de bacheliers technologiques ou professionnels en première année de licence (23 %) et fait d'ailleurs exception parmi les autres universités de l'académie (de 27 % pour l'UPEC à 44 % pour l'Université Vincennes-Saint-Denis Paris 8²).

L'éloignement géographique des étudiants par rapport à leur lieu d'études est un autre facteur de risque s'agissant d'isolement. Celui-ci est particulièrement fort à l'UPEM. En effet, 55 % des étudiants accèdent au site universitaire en plus de 60 minutes contre 21 % des autres étudiants franciliens (IAURIF, 2016). Pour l'UPEM, cette distance à l'université s'explique en partie par un recrutement « très seine-et-marnais » et donc soumis aux conséquences d'un territoire géographique étendu : couverture en réseaux de transports insuffisante et donc repli sur des moyens de locomotion plus individualisés. S'ajoute aux conséquences de ce recrutement local, un faible taux de décohabitation. Déjà en 2011, l'étude d'A. Choplin et M. Delage sur les étudiants de l'UPEM montrait que pour les étudiants les plus éloignés du campus, l'espace de vie les soirs et weekends se rétrécissait autour du domicile. Or l'éloignement du lieu d'études et le recentrage sur la sphère familiale peuvent impacter négativement l'acculturation au statut social étudiant en faisant obstacle à la sociabilité étudiante et finalement, engendrer une forme d'isolement (S. David et E. Melnik-Olive, 2014). Néanmoins, et à l'opposé, le risque d'isolement est aussi très prégnant s'agissant des étudiants « déracinés », avec un paroxysme pour les étudiants étrangers (D. Martins, 1974).

Bibliographie

- ALAVA Séraphin**, *Médiation(s) et métier d'étudiant*. Bulletin des bibliothèques de France [en ligne], n° 1, 1999
- BERTRAND Jérôme**, *Universités et déplacements en Île de-France*, IAURIF, mars 2016
- CHOPLIN Armelle, DELAGE Matthieu**, « Mobilités et espaces de vie des étudiants de l'Est francilien : des proximités et dépendances à négocier », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Espace, Société, Territoire, document 544, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 15 octobre 2015. URL : <http://cybergeo.revues.org/23840> ; DOI : 0.4000/cybergeo.23840
- COULON Alain**, *Le métier d'étudiant. L'entrée dans la vie universitaire*, Paris, PUF, 1997.
- DAVID Sylvie, MELNIK-OLIVE Ekaterina**, *Parcours d'études en 1^{ère} année de Licence à l'université : les figures d'une adaptation complexe* - Projet FEJ n°147, juin 2012
- DUBET François**, *La sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994.
- JELLAB Aziz**, *La socialisation universitaire des étudiants*, *Recherches sociologiques et anthropologiques* [En ligne], 42-2 | 2011
- MARTINS Daniel**, *L'isolement pédagogique et social des étudiants étrangers et leurs échecs scolaires*. In: Revue française de pédagogie, volume 26, 1974. pp. 18-22
- OVE**, *Condition de vie des étudiants 2013*, juillet 2014
- PAM KE SHON Jean-Louis**, *D'où sont mes amis venus ?* INSEE Première n°613, INSEE, 1998
- ROMAINVILLE Marc**, *L'échec dans l'université de masse*, Paris, L'Harmattan, 2000.

¹ L'enseignement supérieur sous le regard des chercheurs, Les dossiers de la veille, Institut national de recherche pédagogique, février 2005

² Les comparaisons académiques sont issues de la Base Centrale de Pilotage du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche